



© Denis Do



L'ÉDITO DE FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

Tenir, repartir

Les gens de cinéma ont l'habitude de travailler avec une part d'incertitude. Mais, aujourd'hui, l'incertitude se fait envahissante et tenace.

On se perd en conjectures et l'avenir se rétrécit aux jours et aux semaines qui viennent. Et pourtant, notre attachement au cinéma nous empêche de céder à la résignation ou au fatalisme.

Depuis le 22 juin et jusqu'à cette fin juillet, la quasi-intégralité des cinémas a réouvert avec des nouveautés et des continuations, des comédies et des titres Art et Essai, des sorties larges et d'autres réduites. Et, chaque semaine, près d'un million de spectateur·rice·s a retrouvé nos salles. Nous sommes loin de la fréquentation « d'avant la Covid ». Mais une bonne partie du public assidu est bien revenue et pas seulement la première semaine. Pour la quasi-totalité des pays occidentaux dont les cinémas ont réouvert, c'est un désastre. La dépendance culturelle aux États-Unis apparaît, dans le contexte actuel, totalement ravageuse. L'absence de perspective sur une amélioration de la situation sanitaire américaine assombrit l'avenir des cinémas français mais, bien plus encore, celui des salles britanniques, espagnoles, italiennes... En fait, du monde entier. La France, avec sa capacité de résistance, fait, une fois encore, figure d'exception. Une exception à préserver qui doit servir d'exemple pour une reconstruction européenne.

La qualité et la diversité de la production nationale, le courage des producteurs, des réalisateurs et des distributeurs, qui ont fait le pari de sortir cet été, avec le soutien renforcé du CNC, nous permettent aujourd'hui de nous appuyer sur un socle de fréquentation. Un socle qui nous aura permis de renouer et de garder le lien avec le public mais qui est aussi fragile qu'insuffisant. Nos cinémas sont en danger et l'urgence est bien évidemment du côté d'un plan de sauvegarde économique. La FNCF et l'AFCAE ont communiqué leurs propositions aux pouvoirs publics (voir pages 2-3). M^{me} Roselyne Bachelot vient d'être nommée ministre de la Culture. Nous attendons et espérons qu'à l'instar de ce qui a été mis en place depuis plusieurs semaines pour le monde du livre, celui du cinéma fera l'objet d'un soutien à la hauteur des enjeux.

Mais nous pensons que la situation nous oblige, dès maintenant, à réfléchir et faire évoluer notre modèle en concertation avec les pouvoirs publics et les collectivités. La pandémie n'a pas seulement provoqué le confinement, elle est train d'accélérer, à grande vitesse, les changements de comportements sur le visionnement de films à domicile. En quelques semaines, déjà, sous la pression du réel, nos pratiques ont été bouleversées : les circuits ont baissé drastiquement leur nombre de séances (moins 40% tout de même) et, à l'inverse, les plans de sortie se sont, pour une bonne part, fortement élargis, avec l'intervention notamment de l'ADRC, permettant un accès plus rapide aux films pour nombre de salles qui devaient attendre jusqu'ici plusieurs semaines. En ces temps de basse fréquentation, rien ne serait pire que d'exclure un large pan des établissements de l'accès

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Plan de reprise
de l'AFCAE

P. 2-3

Focus sur
la fréquentation
Art & Essai

P. 4-5

Dossier
Jeune Public

P. 14

Modernisation
des salles

P. 17

Pour un maintien et une nouvelle dynamique des cinémas en France

Dans un contexte de crise sanitaire et économique sans précédent pour les salles, le Conseil d'administration de l'AFCAE a mené une réflexion sur l'avenir de l'exploitation pour assurer sur le long terme le maintien et le développement d'un réseau unique de plus de 2 000 cinémas, dont plus de la moitié est classée Art et Essai.

Le résultat de cette réflexion est un document de dix propositions à l'attention des pouvoirs publics (ministre de la Culture, CNC, parlementaires...), à la fois pour répondre à l'urgence de la situation et pour contribuer à une nouvelle dynamique grâce à une politique culturelle ambitieuse pour les salles de cinéma. Les propositions faites par l'AFCAE s'appuient sur deux constats. D'abord, la fréquentation des salles françaises sera en 2020 au plus bas niveau de son histoire. Cette baisse représente une perte d'exploitation (hors recettes annexes)

substantielle et donc une marge brute amputée pour les salles, de laquelle il faut déduire le chômage partiel des trois mois de fermeture, ainsi que certaines charges d'exploitation courantes. Ensuite, la pandémie a amplifié et accéléré la concurrence des plateformes et les changements de comportements de visionnement de films. Les plateformes, une concurrence attrayante (économiquement), addictive et chronophage. Face à ces constats, plusieurs risques se présentent. Ceux, malgré les prêts garantis, de graves difficultés pour les salles sur le second semestre 2020 et 2021. À moyen terme, on peut craindre à la fois une mise en danger du réseau culturel le plus partagé par les Français et une fragilisation de toute la filière cinématographique, autant à cause de la concurrence accrue des plateformes que du risque de voir les collectivités se désengager du soutien accordé aux cinémas, ce qui entraînerait la disparition progressive d'une part importante du réseau de salles. Le cinéma a déjà été confronté de nombreuses fois à des révolutions techniques ou économiques (voir graphique ci-dessous). À chaque fois, les professionnels et les pouvoirs publics ont réagi en adaptant le cadre réglementaire et en accompagnant les changements de modèle technique et/ou économique : le Cinémascope,

puis le Dolby, les complexes à la place des mono-écrans, puis les multiplexes et des salles indépendantes rénovées dynamisant leur programmation et leur animation avec l'implication du CNC et des collectivités. Dans le contexte actuel, la position de l'AFCAE est de parer à l'urgence économique par un plan d'aide pour préserver le réseau existant et, en même temps, faire évoluer notre modèle de manière ambitieuse. Cette année 2020, sacrifiée par la pandémie, doit être une opportunité pour faire évoluer notre modèle d'exploitation afin de le rendre plus attrayant culturellement et plus résistant économiquement pour faire face aux nouveaux comportements des spectateur·rice·s. L'année 2020 est aussi l'occasion de conjuguer les soutiens du CNC, des collectivités et des professionnels dans une dynamique locale et nationale : aménagement culturel et social du territoire, valorisation d'une production artistique de qualité et éducation au cinéma. Les objectifs de ces propositions sont de préserver et pérenniser le lieu culturel le plus fréquenté par les Français, de renforcer son rôle actif à l'échelle éducative, sociale et locale et enfin de créer un réseau national de médiateurs culturels, éléments clés pour la transmission du cinéma au plus grand nombre. ●

3 mesures d'urgence

- 1. Plan d'aide à l'exploitation afin de compenser en large partie les pertes d'exploitation de l'année 2020 avec des financements complémentaires État-régions-communes et communautés de communes.**
- 2. Assurer la stabilité du budget du CNC via une dotation exceptionnelle du ministère de la Culture ou de l'État.**
- 3. Effacer la dette CINENUM concernant l'avance remboursable et mettre fin au paiement de contributions numériques pour les salles ayant bénéficié du dispositif, afin de fluidifier l'accès aux films et d'alléger les coûts des distributeurs. Parallèlement, poursuivre la mise en place d'un fonds de soutien pour le renouvellement des équipements numériques des salles.**

7 mesures à moyen terme

- 4. Mettre en place un contrat d'objectifs et de moyens triennal Exploitants/ CNC/régions-départements-communes (ou CDC) «Cinéma de France» pour valoriser et conventionner :**
 - Une programmation de qualité ;
 - Une forte implication dans la vie locale (associations, commerçants, centres de loisirs, Ephad, écoles, universités), avec animations, débats, rencontres, convivialité ;
 - L'éducation au cinéma ;
 - La communication.

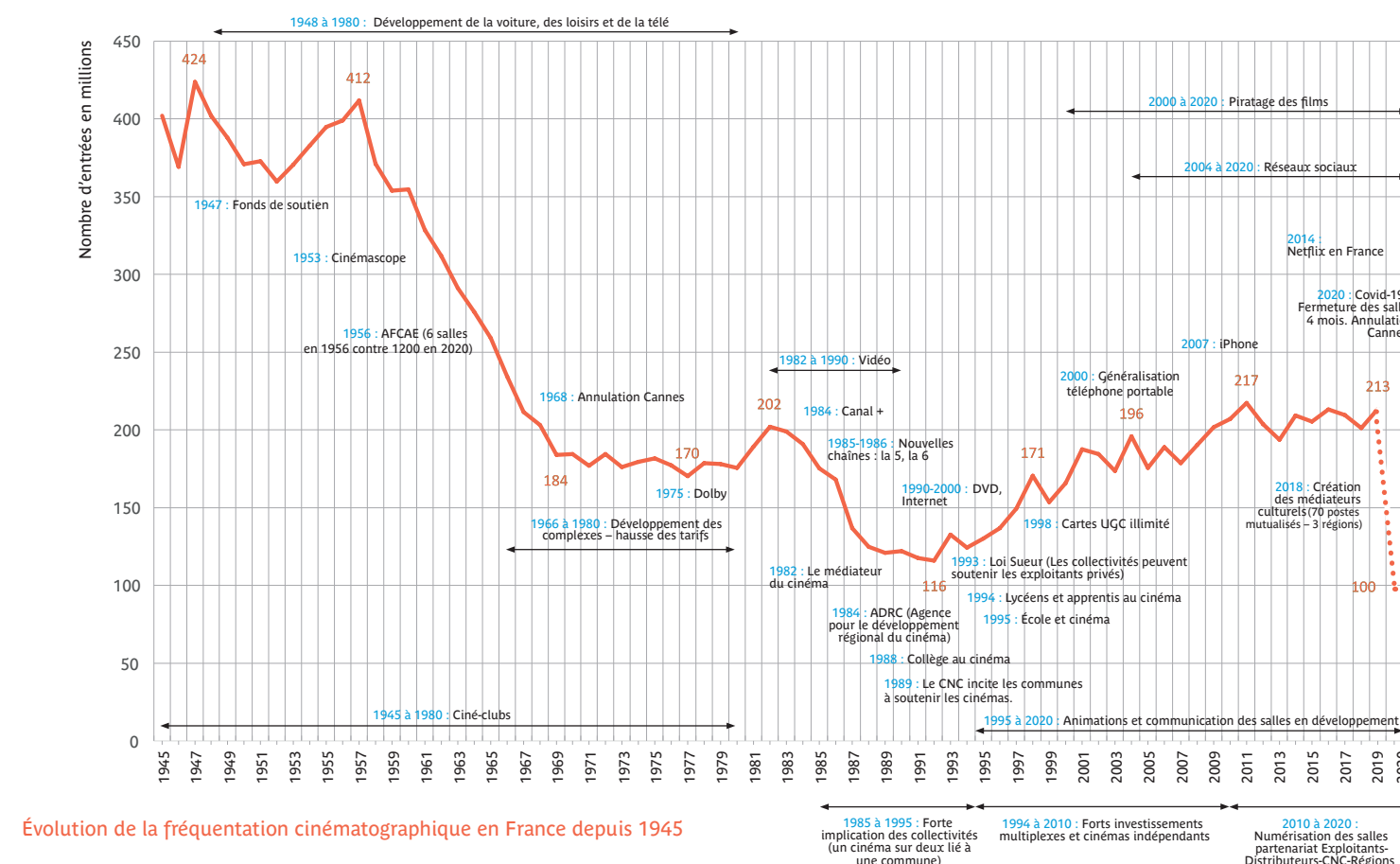
Il s'agit ici de reprendre le principe vertueux du classement Art et Essai — l'aide est indexée sur la qualité du travail effectué et revêt un caractère incitatif — et de garantir cette aide dans la durée. Ordre de grandeur des interventions des pouvoirs publics dans le cadre du contrat d'objectifs et de moyens : 1 à 2 euros par habitant et par an. Une ville de 20 000 habitants : une aide combinée CNC-régions-communes comprise entre 20 000 et 40 000 euros. Le dispositif spécifique des médiateurs culturels, déjà mis en place dans les conventions triennales actuelles entre le CNC et les régions, pourrait être intégré et développé dans ces nouvelles conventions.

- 5. Donner accès, pour toutes les communes ayant un cinéma, à tous les films dans un délai maximum de deux semaines tout en préservant la diversité de programmation.** Une mesure politique égalitaire et équitable d'un point de vue territorial, sans coût public supplémentaire, avec une forte visibilité politique. Des exploitations et des élus de petite ville ont cru que le financement de l'équipement numérique leur apporterait un accès aux films amélioré et ont eu le sentiment d'avoir été floués. C'est l'opportunité de réparer cette fracture territoriale d'accès à la culture. C'est une façon de remotiver l'implication des communes concernées dans le soutien aux salles, à un moment où elles risquent de se désengager. Cet accès facilité aux films doit néanmoins se faire en préservant la diversité de programmation des établissements cinématographiques concernés, impliquant une bonne régulation des conditions de programmation des films (multiprogrammation, conditions et durée d'exposition des films, etc.).

- 6. Régulation : renforcer le pouvoir du médiateur du cinéma en en faisant une véritable autorité administrative indépendante.**
 - La baisse de la fréquentation risque d'accentuer les tensions sur l'accès aux films, qui justifient d'autant plus le renforcement de la régulation ;
 - Conditionnement de l'accès à l'aide sélective à la distribution à un traitement équitable dans l'accès aux films, en particulier à Paris et dans les grandes villes.
- 7. Supprimer le principe de l'écrêtement des primes Art et Essai afin d'accompagner sur les années qui viennent la tendance structurelle au développement de l'Art et Essai.** Une décision politique qui sera fort appréciée des salles avec un impact sur toute la filière pour un coût qui, à l'échelle de la situation post-pandémie, restera modéré (de 1 à 2 millions d'euros). Parallèlement, développer le dispositif de l'aide à la programmation difficile.
- 8. Renforcer le modèle économique des salles :**
 - Déplaçonner la loi Sueur pour faciliter l'investissement des exploitants privés ;
 - Sur l'investissement et l'aide sélective à la modernisation :
 - Soutenir les restructurations lourdes, notamment les projets de cœur de ville qui proposent une garantie d'offre de qualité aux spectateurs et s'engagent sur la diversité de la programmation ;
 - Soutenir le passage des mono-écrans aux multisalles et aux salles de centre-ville ;
 - Lier l'investissement des collectivités à un conventionnement pluriannuel sur le fonctionnement.
 - Sur le fonctionnement :
 - Inciter (au sens financier) les cinémas à mutualiser certaines charges ;
 - Inciter les cinémas à rechercher, à l'échelle d'un territoire, des activités et/ou recettes annexes et à développer des propositions qui complètent leur fonction sociale, culturelle, éducative, locale.

- 9. Repenser et généraliser l'éducation artistique au cinéma et l'éducation citoyenne aux images.** L'éducation artistique maintes fois évoquée par le président et le ministre de la Culture comme une priorité. Une priorité citoyenne pour développer un regard critique sur la profusion des images « consommées » sans recul. Une priorité culturelle pour développer la connaissance et le goût du cinéma. Deux enjeux qui peuvent être développés, pour une part, par les 1200 cinémas Art et Essai. Au-delà des projections de films : accueil et/ou organisation de formation, d'ateliers, de parcours éducatifs dans les salles mais aussi dans les établissements.

- 10. Remplacer le Pass Culture par l'installation d'un réseau national de médiateurs culturels mis en place dans les 1 000 lycées à conventionner avec les lieux culturels.** Avec un programme de formation, d'ateliers, de sorties... Coût annoncé du Pass Culture : 100 millions d'euros pour l'État. Notre proposition : création de 1 000 emplois – coût 40 millions d'euros. Restent 60 millions d'euros, soit 60 000 d'euros par établissement pour financer les actions. À noter : les « référents culturels » (documentaliste ou professeur) existants n'ont ni la disponibilité, ni la formation, ni les moyens financiers, ni la rémunération, pour mettre en œuvre un programme culturel ambitieux sur la durée. ●



Timide reprise

Après trois mois de fermeture historique, les cinémas ont rouvert leurs salles aux spectateur-ric-e-s le 22 juin. Une reprise timide en raison d’une offre encore réduite de films et d’un public pas toujours prêt à revenir en salles dans les conditions sanitaires actuelles.

Alors que les films américains manquent à l’appel, trois d’entre eux, sortis avant le confinement, occupent toujours la tête du classement. Si *1917* caracole avec plus de 2 millions d’entrées, le dernier film de Clint Eastwood et l’adaptation par Greta Gerwig du roman de Louisa May Alcott n’ont pas atteint les 800 000 entrées.

Sorti le 11 mars, *La Bonne Épouse* de Martin Provost, plus grosse sortie de Memento Films depuis sa création, avait fait un très beau démarrage avec presque 34 000 entrées sur son premier jour d’exploitation, marquant ainsi le meilleur démarrage pour un film français recommandé depuis le début de l’année. À la fermeture des salles le 14 mars, le film avait enregistré près de 120 000 entrées, ce qui l’annonçait comme un des succès publics de 2020. À nouveau à l’affiche le 22 juin dans plus de 600 salles, puis programmé par plus de 1 500 cinémas, le film a enregistré en 3 semaines presque 450 000 entrées supplémentaires, lui permettant ainsi d’intégrer directement la 4^e place du top 30, et d’être à ce jour le film français Art et Essai le plus vu de l’année. Une performance à souligner compte tenu d’une carrière si brutalement interrompue.

Outre *La Bonne Épouse*, on trouve dans ce classement 6 nouveaux titres, dont 4 films sortis après le 22 juin. *Les Parfums* de Grégory Magne, sorti le 1^{er} juillet par Pyramide, approche des 200 000 entrées en 2 semaines, alors que le nouveau film d’Agnieszka Holland, *L’Ombre de Staline*, est le plus gros succès de son distributeur, Condor Distribution, avec déjà plus de 175 000 entrées. Un score totalement atypique dans un contexte sinistré, a fortiori pour un film polonais consacré à un obscur journaliste enquêtant sur la Grande Famine de 1932-1933 en Ukraine.

Tendance constatée avant le confinement, on trouve toujours 7 films réalisés par des femmes dans ce top 30. Un pourcentage qui correspond à peu près au nombre de films de femmes sortis en salle depuis le début de l’année (22%). Un chiffre gonflé par ceux du post-confinement puisque moins de films sortent, mais un nombre quasi constant de films réalisés par des femmes (en moyenne 2 par semaine).

Enfin, l’entrée dans le top 30 du long métrage d’animation coréen *Nous, les chiens* s’inscrit dans la veine d’un début d’année en force pour les films familiaux. ●



La Bonne Épouse de Martin Provost

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 14 juillet 2020

Films	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. <i>1917</i> (Universal)	2 203 194	583	1837	3,6
2. <i>Le Cas Richard Jewell</i> (Warner)	795 294	537	1 300	3,1
3. <i>Les Filles du Docteur March</i> (Sony Pictures)	786 466	255	1 500	2,8
4. <i>La Bonne Épouse</i> (Memento Films)	568 492	629	1 504	4,9
5. <i>Jojo Rabbit</i> (Walt Disney France)	394 806	168	982	2,6
6. <i>Un divan à Tunis</i> (Diaphana)	326 746	136	861	2,4
7. <i>La Fille au bracelet</i> (Le Pacte)	323 700	208	1 115	3,1
8. <i>Dark Waters</i> (Le Pacte)	297 347	258	786	2,3
9. <i>Les Enfants du Temps</i> (Bac Films)	229 320	196	665	2,6
10. <i>Cuban Network</i> (Memento Films)	185 708	204	768	3
11. <i>Les Parfums</i> (Pyramide Distribution)	181 447	629	831	3,3
12. <i>Marche avec les loups</i> (Gébeka Films)	180 620	148	1 028	11,1
13. <i>L'Ombre de Staline</i> (Condor Distribution)	175 104	266	805	2,7
14. <i>Séjour dans les monts Fuchun</i> (ARP)	138 061	59	530	2,8
15. <i>L'Adieu</i> (SND)	120 529	118	793	2,4
16. <i>Lettre à Franco</i> (Haut et court)	115 878	172	506	3,4
17. <i>Queen and Slim</i> (Universal)	103 758	159	293	1,6
18. <i>Le Photographe</i> (Le Pacte)	93 351	108	465	3,2
19. <i>Adam</i> (Ad Vitam)	91 845	76	450	3,5
20. <i>L'Odyssée de Choum</i> (Les Films du Préau)	91 805	119	756	3,9
21. <i>Les Siffleurs</i> (Diaphana)	84 508	121	610	2,7
22. <i>La Llorona</i> (ARP Sélection)	65 828	75	415	2,9
23. <i>La Communion</i> (Bodega Films)	63 647	125	615	2,6
24. <i>Nous, les chiens</i> (Les Bookmakers)	61 421	283	776	3,8
25. <i>La Cravate</i> (Nour Films)	57 121	59	309	2,2
26. <i>Je ne rêve que de vous</i> (Rezo Films)	54 055	106	508	3
27. <i>Swallow</i> (UFO Distribution)	51 600	54	335	2,2
28. <i>Un fils</i> (Jour2Fête)	51 410	133	608	2,8
29. <i>Jeunesse sauvage</i> (Fratel Films)	51 155	47	68	24,6
30. <i>Deux</i> (Sophie Dulac)	49 169	85	380	2,7

* Coefficient Paris-Périphérie/Province

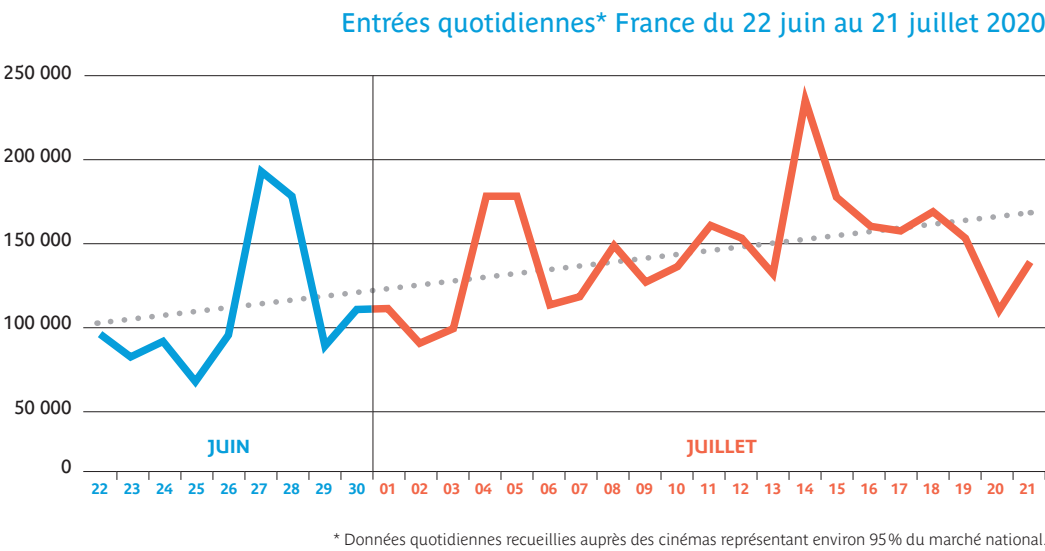
Outre les chiffres bruts des entrées étudiés ci-joint, première analyse de l’évolution des chiffres depuis la reprise, en comparaison des années précédentes, en s’appuyant sur les indicateurs mis en place par Comscore depuis la reprise du 22 juin.

Pour étudier les résultats de la reprise, deux indicateurs sont utilisés. D’abord, un indicateur comparant les chiffres quotidiens et hebdomadaires à la médiane des cinq dernières années. Cet indicateur lisse les disparités en comparant le résultat du jour, du week-end ou de la semaine au résultat « médian » des cinq dernières années pour la période donnée équivalente. Ensuite, un indicateur comparant les résultats au minimum des cinq dernières années sur la période équivalente. Cet indicateur mesure ainsi plus directement le retour à un « niveau réel » de marché puisqu’il compare le résultat de la période avec le plus bas résultat enregistré au cours des cinq dernières années pour la période équivalente. Ces indicateurs sont complétés par une ventilation par régions CNC, par établissements et par établissements classés Art et Essai. Le point positif : l’évolution des entrées évolue régulièrement à la hausse depuis la reprise, en dépit d’une offre de films « porteurs » insuffisants. Au terme de la première semaine de réouverture des salles, l’estimation de la fréquentation était de 1 100 000 entrées (du lundi 22 au mardi 30). Sur la première semaine (du mercredi 24 au mardi 30), l’indice global était proche de 24 %

Des cinémas au ralenti

par rapport au niveau médian des 5 dernières années, et de 38 % du niveau minimum. À noter que pour cette première semaine, les cinémas de moins de cinq écrans sont moins impactés, ainsi que les établissements Art et Essai dans leur ensemble. Des résultats qui s’expliquent par une offre de films inédits essentiellement recommandés Art et Essai et des cinémas de proximité situés dans des zones moins touchées par la crise sanitaire, un élément sûrement rassurant pour les spectateur-ric-e-s. Chaque semaine, le nombre de cinémas augmente, malgré l’annonce de certaines salles de refermer, faute de spectateur-ric-e-s.

Au 13 juillet, trois semaines après la reprise, la fréquentation continue de progresser régulièrement avec un indicateur médiane à 31 % et un indicateur minimum à 37 %. Un chiffre encourageant au vu de la quasi-absence de films porteurs américains d’une part, et d’un nombre de séances programmées réduit d’un quart d’autre part. En effet, le marché pourrait se situer à un niveau proche de 25 % de son niveau moyen, il est aujourd’hui autour de 33 %. On a même constaté un pic de fréquentation le week-end du 14 juillet, avec notamment 87,9 % (indicateur minimum) le dimanche 12 juillet. ●



Des entrées européennes au compte-gouttes

À l’image des salles françaises, les cinémas de nos voisins européens ont eux aussi commencé à rouvrir leurs portes, pour certains depuis la mi-mai. Aperçu de la situation des salles en Europe.

Si aujourd’hui en France, la majorité des salles est réouverte, ce n’est pas le cas pour ses voisins européens. L’Espagne a atteint 80 % de salles réouvertes fin juin, mais certaines ont dû refermer, suite aux mesures de confinement localisées. De la même manière en Italie, en Allemagne ou au Royaume-Uni, les réouvertures se font au compte-gouttes. En Italie, à peine 20 % des salles sont ouvertes ;

au Royaume-Uni, elles seraient 72 % à préférer attendre l’automne pour rouvrir. Il semble que le problème soit le même dans tous les pays : l’absence de films porteurs, notamment américains, à l’affiche, qui drainent habituellement un nombre de spectateur-ric-e-s importants (l’année dernière à la même période sortaient *Toy Story 4* ou *Le Roi lion*). À cela s’ajoute les normes d’hygiène et de distanciation sociale qui réduisent d’environ 40 % les capacités d’accueil des salles. En Allemagne, les salles sont remplies à 20 % de leur capacité, en Espagne, les recettes n’atteignaient que 284 000 euros, quand elles étaient de plus de 5 millions l’an passé, selon le site espagnol *InfoLibre*. Dans l’ensemble des pays européens, la fréquentation à date représente 10 à 20 % de la fréquentation de 2019 (qui était particulièrement bonne).

Dans ces temps troublés, la France fait figure de modèle grâce notamment à la place importante du cinéma domestique. Nos voisins européens reposent encore plus sur les sorties américaines et pâtissent donc de manière exponentielle de l’absence de sorties. Face à cette situation de crise inédite qui a de fortes conséquences économiques, plusieurs gouvernements ont annoncé des plans d’aide aux salles et à la culture. En Espagne, l’État a annoncé une dotation de 13 millions d’euros alors que le gouvernement britannique a, lui, promis un montant de 1,57 milliard de livres (1,75 milliard d’euros) pour soutenir la culture. La CICAE, de son côté, a demandé à certains de ses membres de lui faire part de leurs commentaires sur l’expérience de la réouverture. Des témoignages à retrouver sur le site de la CICAE (<http://cicae.org/category/reopening>) ●

Brooklyn Secret
Isabel Sandoval
Fiction
États-Unis,
Philippines, 1 h 29
Sortie
le 1^{er} juillet
Distribution
JHR Films



Brooklyn Secret

Isabel Sandoval

Olivia travaille comme soignante auprès d'Olga, une grand-mère russe ashkénaze de Brooklyn. Fragilisée par sa situation d'immigrante philippine, elle paie secrètement un Américain pour organiser un mariage blanc. Alors que celui-ci se rétracte, elle rencontre Alex, le petit-fils d'Olga...

La réalisatrice d'origine philippine Isabel Sandoval nous convie ici dans une comédie sentimentale et sociale remarquablement écrite, où chaque personnage a ses petits tracas et ses problèmes, mais où le vivre-ensemble est un objectif commun. Scénariste et comédienne principale de son film, Isabel Sandoval traite pudiquement et avec intelligence le sujet de la différence et des difficultés inhérentes à vivre hors des normes, notamment sa transidentité. C'est un film aussi délicat que lucide et sans angélisme que propose la réalisatrice. ●

Chained / Beloved
Yaron Shani
Fiction, Israël,
1 h 52 et 1 h 48
Sortie
les 8 et 15 juillet
Distribution
Art House



Chained / Beloved

Yaron Shani

Diptyque sentimental narrant la crise existentielle traversée par un couple israélien que tout oppose, *Chained* adopte le point de vue de Rashi, un flic consciencieux se retrouvant brutalement mis à pied à la suite d'une enquête interne, qui réalise que sa femme lui échappe, alors que *Beloved* est centré sur son épouse, Avigail. Devant la fragilité soudain évidente de son couple, la jeune femme devra d'abord essayer de se reconnecter à elle-même.

C'est un regard inédit que pose Yaron Shani sur la désintégration d'un couple, avec ce film bicéphale, épousant à part égale les points de vue du mari et de la femme. Une façon de rappeler que le cœur a ses raisons, et qu'il ne saurait exister une seule version aux déchirements que provoque la perte de l'amour. À l'aide d'une mise en scène subtile et maîtrisée, cette figure du jeune cinéma israélien livre une bouleversante étude de caractères. ●

Été 85
François Ozon
Fiction
France, 1 h 40
Sortie
le 14 juillet
Distribution
Diaphana Films



Été 85

François Ozon

L'été de ses 16 ans, Alexis, lors d'une sortie en mer sur la côte normande, est sauvé héroïquement du naufrage par David, 18 ans. Alexis vient de rencontrer l'ami de ses rêves. Mais le rêve durera-t-il plus qu'un été ? L'été 85...

Avec cette adaptation du roman *La Danse du coucou* d'Aidan Chambers, François Ozon renoue avec une veine plus lumineuse de son cinéma, en filmant l'éveil d'un lycéen, Alexis, à la sensualité, la liberté et ses excès, au contact du charismatique et troublant David. Ce récit d'apprentissage amoureux mêle fantasme et réalité, dans un récit parfois mystérieux, empreint d'une forte nostalgie des années 1980 et porté par son duo de jeunes acteurs, Félix Lefebvre et Benjamin Voisin – vu récemment dans *Un vrai bonhomme* et *La Dernière Vie de Simon*. Un récit initiatique aussi douloureux que grisant, rappelant qu'on n'est pas sérieux quand on a 17 ans... ●

Eva en août
Jonás Trueba
Fiction
Espagne, 2 h 09
Sortie
le 5 août
Distribution
Arizona
En partenariat avec l'ACID



Eva en août

Jonás Trueba

Eva, 33 ans, décide de rester à Madrid pour le mois d'août, tandis que ses amis sont partis en vacances. Les jours s'écoulent dans une torpeur madrilène festive et joyeuse et sont autant d'opportunités de rencontres pour la jeune femme.

Eva en août est de ces films d'été qui plongent le spectateur dans le même état de vacance que son héroïne. C'est le récit d'un temps suspendu, ponctué d'errances et de rencontres qui permettent à Eva de s'ouvrir petit à petit. Le soin porté à la lumière, à la mise en scène, la justesse de l'actrice principale (qui a contribué au scénario) en font un film solaire, délicat. « Eva en août est audacieux par sa modestie, son entêtement à fuir le spectaculaire et le dramatique et son soin à coller à l'atmosphère, au temps arrêté de la ville, à la solitude et à la force gracieuse de cette jeune femme, contemplée avec une tendresse contagieuse. » (Pascale Hannyoy, cinéaste de l'ACID). ●



White Riot

Rubika Shah

Royaume-Uni, fin des années 70, en pleine explosion punk : face à la montée de l'extrême droite nationaliste et raciste, un groupe de militants choisit la musique comme arme. C'est l'aventure de Rock Against Racism, qui, avec The Clash en première ligne, va réconcilier sur des rythmes punk, rock ou reggae, les communautés d'un pays en crise.

Film né de la découverte par la réalisatrice Rubika Shah de l'existence du mouvement Rock Against Racism, totalement oublié depuis plus de quarante ans, *White Riot* fait revivre, à travers un impressionnant travail d'enquête et de recherches d'archives, un concert unique, pensé comme un grand « carnaval contre les nazis » et organisé contre la montée de l'extrême droite par les plus grands artistes rock de l'époque. Ce faisant, ce documentaire vibrant et électrique rappelle que, si l'art ne peut changer le monde, il peut réveiller les consciences à l'aide de quelques notes. ●



The Perfect Candidate

Haifaa Al-Mansour

Maryam est médecin dans une petite ville d'Arabie saoudite. Alors qu'elle veut se rendre à Riyad pour candidater à un poste de chirurgien dans un grand hôpital, elle se voit refuser le droit de prendre l'avion. Célibataire, il lui faut une autorisation signée de son père, malheureusement absent. Révoltée par cette interdiction de voyager, elle décide de se présenter aux élections municipales de sa ville.

Huit ans après avoir ouvert la porte du cinéma saoudien, jusque-là interdit aux femmes, avec son premier film *Wadjda*, Haifaa Al Mansour revient ausculter les impasses autant que les quelques espaces de liberté accordés aux femmes dans son pays. En imaginant la campagne semée d'embûches dans laquelle se lance une jeune médecin, la réalisatrice tourne le dos à tout misérabilisme pour préférer un récit léger, mais qui jamais n'édulcore les interdits aberrants déployés pour entraver la parole et l'action des femmes. ●



Light of My Life

Casey Affleck

Depuis qu'une pandémie a rayé la population féminine de la carte, un père tâche de protéger Rag, sa fille unique, miraculeusement épargnée. Dans ce monde brutal dominé par les instincts primaires, la survie passe par une stricte discipline. Mais son plus grand défi est ailleurs : alors que tout s'effondre, comment maintenir l'illusion d'un quotidien insouciant et préserver la complicité fusionnelle avec sa fille ?

Pour son 2^e film de réalisateur, Casey Affleck surprend à nouveau avec ce film d'anticipation épuré et minimaliste, situé quelque part au confluent des *Fils de l'homme* et du récent *Leave No Trace*. En choisissant de tourner le dos à tout effet spectaculaire, Affleck réalise un film post-apocalyptique murmuré, où l'amour unissant un père et sa fille se voit sublimé dans des scènes intimistes et sensibles, et apparaît comme le seul moyen de conjurer une fin du monde terriblement réaliste. ●



Epicentro

Hubert Sauper

Portrait immersif et métaphorique de Cuba, utopiste et postcolonial. Hubert Sauper explore un siècle d'interventionnisme et de fabrication de mythes avec le peuple extraordinaire de La Havane pour interroger le temps, l'impérialisme et le cinéma lui-même.

Plus de quinze ans après *Le Cauchemar de Darwin*, son documentaire réquisitoire contre les excès de la mondialisation, Hubert Sauper interroge à nouveau les concepts de néo-colonialisme et d'impérialisme, en posant sa caméra à Cuba, pays symbole des tensions entre Nord et Sud. En se laissant guider par les enfants des rues de La Havane, Sauper filme une balade sensuelle et délicate dans les mille et une formes d'une ville légendaire, et parvient à faire ressentir l'esprit d'une île hors du temps, s'accrochant depuis plus d'un demi-siècle à ses utopies écrasées entre l'ingérence américaine et les errements de la révolution castriste. ●

White Riot
Rubika Shah
Documentaire,
Royaume-Uni,
1 h 31
Sortie
le 5 août
Distribution
Les Bookmakers/
The Jokers



Light of My Life
Casey Affleck
Fiction
États-Unis, 2 h
Sortie
le 12 août
Distribution
Condor
Distribution

The Perfect Candidate
Haifaa Al-Mansour
Fiction
Arabie saoudite,
Allemagne, 1 h 44
Sortie
le 12 août
Distribution
Le Pacte



Epicentro
Hubert Sauper
Fiction, Autriche,
France, 1 h 47
Sortie
le 19 août
Distribution
Les Films
du Losange
Festival de
Sundance 2020 –
Grand Prix du Jury
Cinéma du monde,
documentaire



Adolescentes
Sébastien Lifschitz
Documentaire
France, 2 h 15
Sortie
le 9 septembre
Distribution
Ad Vitam



Adolescentes Sébastien Lifschitz

Emma et Anaïs sont inséparables et pourtant, tout les oppose. *Adolescentes* suit leur parcours depuis leurs 13 ans jusqu'à leur majorité. Cinq ans de vie où se bousculent transformations et premières fois. À travers cette chronique de la jeunesse, le film dresse aussi le portrait de la France de ces cinq dernières années.

Avec cette plongée immersive dans le quotidien d'adolescentes, le spectateur se laisse happer par ce documentaire à la fois drôle, captivant et sincère. La relation nouée entre le réalisateur et les protagonistes est bâtie sur la confiance et une absence de jugement qui leur permet de se livrer intimement, de se questionner ouvertement et sans filtre, pendant cinq années durant lesquelles elles vont peu à peu faire le deuil de leur enfance, abandonner certains rêves, s'accrocher à d'autres pour entrer dans le monde des adultes, à leur façon. ●

Rocks
Sarah Gavron
Fiction
Royaume-Uni,
1 h 33

Sortie
le 9 septembre
Distribution
Haut et Court



Rocks Sarah Gavron

Rocks, 15 ans, vit à Londres avec sa mère et son petit frère. Quand du jour au lendemain leur mère disparaît, une nouvelle vie s'organise avec l'aide de ses meilleures amies. Rocks va tout employer pour échapper aux services sociaux.

La cinéaste britannique Sarah Gavron réalise avec *Rocks* un film sur des jeunes femmes représentatives de notre époque et de la diversité ethnique et religieuse de la Grande-Bretagne. Le film se construit autour de cette bande de filles, dont la force repose sur leurs différences, la richesse de leurs personnalités et la sororité qui règne entre elles. Chacune apporte sa pierre pour créer une dynamique de groupe et une belle énergie. La relation de Rocks avec son petit frère est, elle aussi, essentielle et laisse toute la place au jeu de la jeune Bukky Bakray, entre vulnérabilité et puissance, qui porte brillamment le film et développe une pulsion de vie communicative. ●

Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait
Emmanuel Mouret
Fiction, France,
2 h 02
Sortie
le 16 septembre
Distribution
Pyramide Films



Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait – Emmanuel Mouret

Daphné, enceinte de trois mois, est en vacances à la campagne avec son compagnon François. Il doit s'absenter pour son travail et elle se retrouve seule pour accueillir Maxime, son cousin qu'elle n'avait jamais rencontré. Pendant quatre jours, Daphné et Maxime font petit à petit connaissance et se confient des récits de plus en plus intimes sur leurs histoires d'amour présentes et passées...

Emmanuel Mouret, s'il s'éloigne des rives du film d'époque, reste fidèle à son goût pour le marivaudage et les confidences partagées au fil de la marche, dans une nature propice aux dévoilements psychologiques les plus secrets. Le sens du cadre et d'un montage en flash-back imprime un rythme élégant à son récit, qui s'articule autour de questionnements universels, tels que la nature de l'amour, le besoin de posséder sans l'être soi-même, le poids des remords et des doutes... ●

Antoinette dans les Cévennes
Caroline Vignal
Fiction
France, 1 h 35
Sortie
le 16 septembre
Distribution
Diaphana Distribution



Antoinette dans les Cévennes Caroline Vignal

Des mois qu'Antoinette attend l'été et la promesse d'une semaine en amoureux avec son amant, Vladimir. Alors quand celui-ci annule leurs vacances pour partir marcher dans les Cévennes avec sa femme et sa fille, Antoinette ne réfléchit pas longtemps : elle part sur ses traces ! Mais à son arrivée, point de Vladimir – seulement Patrick, un âne récalcitrant...

Ce film drôle, à tendance *feel-good movie*, se déguste comme un film de vacances, plein de situations qui étoffent notre perception du personnage d'Antoinette, complètement arrimé à la personnalité de Laure Calamy. C'est parfois drôle, parfois touchant ou même cruel. Bien dialogué, avec des personnages très justement interprétés, Caroline Vignal offre un film plein de liberté et de modernité autant dans son ton que dans le regard authentique loin des clichés qu'elle porte sur les hommes, sur les femmes, et sur les relations qu'ils entretiennent. ●



Ondine Christian Petzold

Ondine est une diplômée en histoire qui travaille comme guide à Berlin. Son amant la quitte pour une autre femme. Immédiatement après la rupture, elle rencontre Christoph dont elle tombe amoureuse. Tous les deux passent des moments merveilleux ensemble jusqu'à ce que Christoph se rende compte que Ondine fuit quelque chose. Il commence alors à se sentir trahi...

Neuf ans après la version irlandaise par Neil Jordan du conte allemand d'*Ondine*, Christian Petzold fait revenir cette figure de sirène romantique à sa source germanique. En replaçant cette histoire aux tonalités fantastiques dans un contexte contemporain, le réalisateur craquelle peu à peu l'apparente banalité du quotidien de son héroïne pour y laisser poindre une inquiétante étrangeté. Un glissement qui n'est pas sans rappeler le travail de Petzold dans son précédent film, *Transit*, où le réalisme de façade n'a pour vocation que d'être détourné par petites touches pour déstabiliser le spectateur. ●



Milla Shannon Murphy

Milla n'est pas une adolescente comme les autres et quand elle tombe amoureuse pour la première fois, c'est toute sa vie et celle de son entourage qui s'en retrouvent bouleversées.

Milla nous fait vivre les relations compliquées entre une adolescente australienne et ses parents qui ont du mal à accepter la relation de leur fille avec un garçon plus âgé qu'elle, toxicomane et marginal. D'autant que Milla est atteinte d'un cancer. Shannon Murphy parvient à créer une ambiance aussi douce qu'amère et construit son film en courts chapitres permettant de se focaliser sur l'essentiel tout en évitant les clichés du mélodrame classique. Les personnages sont attachants, unis par leurs angoisses, leurs douleurs et surtout leur volonté de s'accrocher à l'existence. La mise en scène de la réalisatrice, tout en pudeur et délicatesse, nous invite dans un voyage poétique qui vient contrebalancer la gravité de son propos. ●

Ondine
Christian Petzold
Fiction
Allemagne, France,
1 h 30

Sortie
le 23 septembre
Distribution
Les Films
du Losange

Festival de Berlin
2020
Ours d'argent de
la meilleure actrice
Prix FIPRESCI de
la Berlinale (Grand
Prix de la Critique
internationale)



Milla
Shannon Murphy
Fiction
Australie, 1 h 58

Sortie
le 30 septembre
Distribution
Memento Films

Festival de Venise
– Prix Marcello
Mastroianni
du meilleur espoir



Yalda, la nuit du pardon
Massoud Bakhshi
Iran, France,
Allemagne, Suisse,
Luxembourg,
1 h 29

Sortie
le 7 octobre
Distribution
Pyramide Films

Festival
de Sundance 2020
Grand Prix du Jury
Cinéma du monde,
dramatique



Stand de l'AFCAE au prochain Congrès des exploitants

L'AFCAE tiendra un stand **lors du 75^e Congrès des exploitants de Deauville**, organisé par la FNCF **du 21 au 24 septembre 2020**.

L'occasion pour les exploitants qui le souhaitent de rencontrer l'équipe de l'AFCAE et de mieux connaître ses actions institutionnelles, culturelles et associatives.

Le stand d'exposition sera ouvert et accessible à tout.e.s les participant.e.s durant les 3 jours de la manifestation. Un cocktail sera offert le mardi 22 septembre, si les conditions sanitaires le permettent.

Plus d'infos sur www.fncf.org



Yalda, la nuit du pardon Massoud Bakhshi

Iran, de nos jours. Maryam, 22 ans, tue accidentellement son mari Nasser, 65 ans. Elle est condamnée à mort. La seule personne qui puisse la sauver est Mona, la fille de Nasser. Il suffirait que Mona accepte de pardonner Maryam en direct devant des millions de spectateurs, lors d'une émission de télé-réalité.

Yalda se présente comme un film de procès au sein duquel les spectateurs sont invités à interroger leurs places de juges. Le cinéaste et scénariste Massoud Bakhshi livre un récit habile et efficace qui se présente comme une satire des nombreuses questions morales et sociales sur fond de mariage provisoire, héritage, loi du talion et prix du sang, le tout sous le prisme de ce show télévisé aussi kitsch que grotesque. Le suspense est à son comble, les rebondissements nombreux. L'opportunité de se frotter aux rouages de la société du spectacle télévisuel ainsi qu'aux réalités iraniennes contemporaines. ●

Rétrospective Bo Widerberg
Suède, États-Unis
6 films
Sortie le 24 juin
Distribution
Malavida Films



Rétrospective Forbidden Hollywood
10 films
Sortie le 1^{er} juillet
Distribution
Warner Bros
Soutien en partenariat avec l'ADRC
Avant-programme disponible au téléchargement sur le stock numérique de CineGo, sur le FTP de l'AFCAE et visionnable en ligne sur notre plateforme Vimeo.



Pluie Noire
Shôhei Imamura
Fiction
1989, Japon, 2 h 04
Sortie le 29 juillet
Distribution
La Rabbia, Les Bookmakers
Version restaurée 4K



Rétrospective Ida Lupino
États-Unis
6 films
Sortie le 9 septembre
Distribution
Les Films du Camélia, Théâtre du Temple, Warner



Rétrospective Bo Widerberg

Composée de 6 films, cette première partie de la rétrospective dédiée à Bo Widerberg remet en lumière l'œuvre du réalisateur suédois, méconnue mais pourtant d'une importance capitale, tant dans le cinéma de son pays que dans le cinéma américain, où il s'exporta avec succès, notamment avec *Joe Hill*.

L'occasion de redécouvrir une filmographie aussi charnelle que politique, fer de lance de la Nouvelle Vague suédoise, émule de Godard et Cassavetes. Artiste engagé, rétif à toute forme de manichéisme et d'académisme, ses films furent tous du côté des anticonformistes, des révoltés, et des transfuges de classes. Passant avec aisance durant toute sa carrière du noir et blanc à la couleur, du danois à l'anglais, Widerberg, artiste sans attache et célébré par-delà les frontières, fut lui-même l'incarnation de ses multiples personnages, redonnant tout son sens à la dimension universelle du cinéma. ●



Pluie Noire Shôhei Imamura

Hiroshima, 6 août 1945. Un terrible éclair déchire le ciel. Et l'enfer se déchaîne. Des corps mutilés et fantomatiques se déplacent parmi les amas de ruines. Au même moment, Yasuko fait route sur son bateau, vers la maison de son oncle. Une pluie noire s'abat alors sur les passagers. Quelques années plus tard, les irradiés sont devenus des parias dans le Japon d'après-guerre.

Ce drame poignant et pudique, où les murmures des survivants expriment la lente agonie des irradiations avec autant de force que les cris des victimes de la première bombe atomique, marqua d'une pierre blanche l'évocation longtemps impossible de ce drame séminale de l'histoire japonaise. Si, en 1959, Alain Resnais avouait n'avoir rien vu à Hiroshima, quarante ans plus tard, Shôhei Imamura osait enfin plonger les yeux dans « la lumière qui tue », pour donner à voir les ombres portées par des centaines de milliers de japonais sacrifiés. ●



Rétrospective Forbidden Hollywood

Coproduite avec le Festival Lumière, cette rétrospective composée de 10 films d'une grande rareté au cinéma raconte l'histoire d'une parenthèse enchantée : cinq années dans l'histoire de Hollywood, entre 1929 et 1934, qui constituent plus qu'une période, un genre à part entière du cinéma américain.

Au tournant des années 1920, juste après la crise de 1929, un groupe de cinéastes jouissant d'une liberté morale et esthétique sans équivalent, mettent en scène une vision du monde subversive, novatrice, dont la valeur ultime est la liberté : du langage cinématographique et de l'humanité, incarnée par des visages nouveaux d'acteurs. Ces cinéastes sont William A. Wellman, William Dieterle, Clarence Brown, Michael Curtiz ; et leurs égéries, au féminisme unique dans l'histoire du cinéma, Jean Harlow, Barbara Stanwyck, Norma Shearer, etc. Cette parenthèse est celle du cinéma « Pré-Code », précédant l'instauration du code Hays. ●



Rétrospective Ida Lupino

C'est avec un panorama en 6 films que Les Films du Camélia, Théâtre du Temple, et la Warner ont décidé d'évoquer la mémoire de l'une des figures les plus atypiques du Hollywood d'après-guerre, l'une des trop rares femmes réalisatrices qu'aura comptées l'industrie, une pionnière à la personnalité bien trempée, qui ne transigea jamais avec son indépendance.

Ida Lupino aimait à se décrire, en tant qu'actrice, comme « la Bette Davis du pauvre », et, en tant que cinéaste, comme « la Don Siegel du pauvre ». Un autoportrait pince-sans-rire, faussement désinvolte mais vraiment ambitieux, qui exprime parfaitement la nature contrebandière d'une artiste n'ayant jamais hésité à s'emparer de sujets complexes, tels que le viol, l'adultère, la maladie... Cette intrépidité et ce refus obstiné du conformisme ont ainsi donné lieu à une œuvre unique, emplie de poignants portraits de femmes, à mille lieues des stéréotypes hollywoodiens. ●



Ne vous retournez pas Nicolas Roeg

Suite à la mort tragique de leur fille, les Baxter partent à Venise afin de changer d'air. John, architecte, est embauché par un mystérieux prêtre pour rénover une église. Un jour, deux sœurs accostent le couple et l'une d'entre elles, voyante, leur apprend que leur enfant est toujours vivant.

Chef-d'œuvre de son auteur, *Ne vous retournez pas* est un condensé des expérimentations visuelles et narratives du très anticonformiste Nicolas Roeg. Véritable cauchemar éveillé, ce dédale psychologique ressemble à une rencontre virtuose entre l'atmosphère malaisante des *gialli* de Dario Argento et le décor étouffant de *Mort à Venise* de Luchino Visconti. En abordant le thème de la mort d'un enfant par le biais du cinéma de genre, en greffant des éléments d'horreur et de fantastique à un thriller, Nicolas Roeg est parvenu à livrer une œuvre universelle sur le deuil et la perte, à l'influence encore palpable près de cinquante ans après sa sortie. ●



The Wicker Man Robin Hardy

Sur une île de la Manche où, d'ordinaire, rien ne se passe, des disparitions d'enfants finissent par alerter la police. L'enquête met au jour des événements étranges.

C'est un film d'une bizarrerie inclassable, et ayant influencé une grande part du cinéma de genre depuis sa sortie, (comme l'atteste le récent *Midsummer*), qui réapparaît aujourd'hui dans une copie restaurée. En construisant avec délectation et un humour branque une atmosphère de kermesse grotesque et libidineuse, Robin Hardy ne fait que s'amuser à piéger le spectateur en l'attirant joyeusement vers le basculement quasi horrifique de son intrigue. C'est cette dimension baroque du premier long métrage du réalisateur qui lui assura d'emblée une aura légendaire, et un culte persistant chez ses admirateurs, malgré le malaise qu'il distille brillamment. ●



Qui chante là-bas ? Slobodan Šijan

Yougoslavie, avril 1941. Un apprenti chanteur, un tuberculeux, un chasseur, un notable, un ancien combattant et deux musiciens tsiganes attendent l'arrivée d'un car brinquebalant qui doit les emmener à Belgrade. Menée par un chauffeur irascible, la petite troupe s'embarque dans un voyage loufoque accueillant au passage un couple de jeunes mariés.

C'est un jalon méconnu de l'histoire du cinéma des Balkans qui est aujourd'hui exhumé, qui fut en son temps le plus grand succès du box-office yougoslave. Un capharnaüm délirant et poétique, annonçant l'univers d'un Emir Kusturica, se déployant dans l'espace exigu d'une épave sur roues, symbole limpide du moribond royaume de Yougoslavie, quelques heures avant l'invasion allemande. Un vieux bus cabossé, tanguant comme un bateau ivre, confronté en chemin aux archaïsmes d'une société à la croisée de son destin, dans lequel les plus bas instincts des passagers cohabitent avec la solidarité la plus touchante. ●

12^e édition du Festival Lumière

Du 10 au 18 octobre 2020 dans les salles du Grand Lyon (69)

Pour la 11^e année, l'AFCAE organise, en association avec l'ADRC, **deux journées de rencontres professionnelles** dans le cadre du 12^e Festival Lumière et du 8^e Marché International du Film Classique, **les mercredi 14 et jeudi 15 octobre**. En préparation, une table ronde consacrée aux mutations du cinéma de patrimoine, le mercredi 14 octobre au matin. À noter aussi, la première du documentaire *Charlie Chaplin, le génie de la liberté* (2 h 25, Sélection Cannes Classics 2020) de François Aymé et Yves Jeuland. Le MIFC propose aux exploitants une accréditation à un tarif exceptionnel de 40 € HT (soit 48 € TTC). Dans le cadre du partenariat avec l'AFCAE et l'ADRC, pour toute souscription d'une accréditation au MIFC, une accréditation professionnelle au Festival Lumière sera offerte aux adhérents, donnant accès à toutes les séances de films (hors séances spéciales) et à la Plateforme (village de nuit).

Plus d'informations sur www.art-et-essai.org et auprès de Justine Ducos : justine.ducos@art-et-essai.org et www.festival-lumiere.org

Ne vous retournez pas
Nicolas Roeg

Fiction
1973, Royaume-Uni, 1 h 53

Sortie le 16 septembre

Distribution
Potemkine



Qui chante là-bas ?
Slobodan Šijan

Fiction
1980, Serbie, 1 h 23

Sortie le 21 octobre

Distribution
Malavida Films



The Wicker Man
Robin Hardy

Fiction
1973, Royaume-Uni, 1 h 24

Sortie le 4 novembre

Distribution
Lost Films



Et aussi :

Elephant Man
David Lynch, sortie le 22 juin, Carlotta Films

Le Jardin des Finzi-Contini
Vittorio De Sica, sortie le 22 juillet, Les Films du Camélia

(Critiques à lire en ligne dans le n°274 du Courrier Art et Essai)

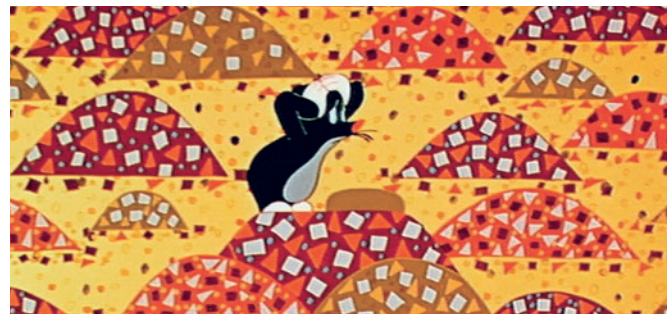
La Petite Taupe aime la nature
Zdenek Miler

Animation
République
tchèque, 44 min

Sortie le 22 juin

Distribution
Les Films
du Préau

À partir de 3 ans



La Petite Taupe aime la nature – Zdenek Miler

L'emblématique et indémodable Petite Taupe revient au cinéma avec 3 aventures inédites ! Soucieuse de l'environnement et de la préservation de la nature, la Petite Taupe et ses amis vont ravir une nouvelle génération de jeunes spectateurs.

Les Films du Préau continuent de nous faire découvrir des aventures de la taupe la plus célèbre du cinéma. Cette fois-ci, avec la complicité de ses amis, c'est au sujet de l'écologie qu'elle s'attaque. Dans ces épisodes inédits, la Petite Taupe va être confrontée au comportement irrespectueux des êtres humains envers la nature. Pollution, déforestation, traitement des déchets... Ces nouvelles aventures seront l'occasion pour les plus jeunes d'être sensibilisés de façon joyeuse et ludique à un enjeu majeur de la société contemporaine, guidés par un personnage connu et réconfortant. ●

La Jeune Fille à l'écho
Arunas Žebriunas

Fiction
1964, Lituanie,
1 h 05

Sortie le 2 septembre

Distribution
ED Distribution

À partir de 9 ans



La Jeune Fille à l'écho Arunas Žebriunas

Les cheveux au vent, Vika arpente le littoral déjà maintes fois foulé au cours de l'été. De nature effarouchée, elle ne se laisse pas impressionner par le groupe de garçons, autres résidents de cette plage hors du monde et du temps. Vika leur tient tête jusqu'à démonter leurs jeux de pouvoir. Romas, un nouvel arrivant intrigué par cette petite fille intrépide, obtient sa confiance et sa sympathie. Elle le conduit jusqu'au creux des regs pour lui confier son secret.

Libre de ses mouvements et de la présence des adultes, le film dresse le portrait poétique d'une petite fille hardie qui se laisse guider par son innocence et sa curiosité. Elle s'amuse de tout ce qui lui est offert et est en parfaite harmonie avec la nature magnifiée par le noir et blanc. Un beau film d'été sur l'amitié, sur la confiance et la trahison et surtout un film sur l'enfance, porté par une héroïne libre et indépendante. ●



Les Mal-aimés Hélène Ducrocq

Quelle vie peuvent bien mener des créatures que l'on ignore, que l'on méprise ou, pire, que l'on combat ? Les aventures des « mal-aimés » racontent la vie mouvementée de ces animaux dont la vie est parsemée d'embûches.

Dans un programme de courts métrages qui allie dessin animé et papier découpé, la réalisatrice Hélène Ducrocq nous fait découvrir successivement les pensées et la vie d'animaux souvent craints ou méprisés comme le loup, l'araignée, la chauve-souris ou même le ver de terre. L'animation est très réussie, subtile et variée. Le ton change d'un film à l'autre : d'inquiétant pour le premier, *Lupin*, on passe à l'humour et à la comédie musicale avec le dernier *Terre de vers*. Par ce programme, la réalisatrice éveille la curiosité pour des animaux souvent délaissés et espère intéresser les enfants à la biodiversité et à l'équilibre des écosystèmes. ●

Youpi c'est mercredi !
Siri Melchior

Animation
Danemark, 40 min

Sortie le 23 septembre

Distribution
Gébeka

À partir de 3 ans



Youpi ! C'est mercredi Siri Melchior

Quand on est enfant, le mercredi reste le meilleur jour de la semaine. On peut aller au cinéma, à la piscine... On occupe cette journée de loisir par mille et une inventions pour passer du temps avec les copains et se distraire. Et quand on a l'imagination de Rita et la patience de Crocodile, alors on passe un merveilleux mercredi, rempli de surprises sous le signe de l'amitié et de la malice.

Rita est une petite fille téméraire et curieuse de tout. Avec son meilleur ami Crocodile, elle peut aller partout où elle le désire. Dans cet univers rêvé, coloré, plein de vie et d'humour, d'où les adultes semblent absents, Rita découvre le monde qui l'entoure, comprend comment vivre avec les autres et, par-dessus tout, elle apprend à grandir, et avec elle, les spectateur·rice·s. Une vision de l'enfance remplie de joie et d'innocence, un programme d'apprentissage plein d'empathie et de sens du partage. ●



Ailleurs Gints Zilbalodis

Un jeune garçon se réveille suspendu à un arbre après un accident d'avion. Il a atterri sur une île aussi inconnue que fascinante. D'obstacles en merveilles, il tente de traverser l'île pour retrouver la civilisation quand une mystérieuse créature se met à le suivre.

Bien étrange OFNI (objet finique non identifié) que ce premier long métrage d'animation letton qui rappelle autant *La Tortue rouge* que certains jeux vidéo. Le personnage solitaire se retrouve confronté à ses propres démons dans un périple à travers une île pour retrouver la civilisation. Véritable prouesse technique, car le réalisateur a fait la totalité du film seul : de l'écriture à l'animation en passant par la musique. Une aventure en solitaire qu'il compare d'ailleurs au parcours de son personnage : « Cette réalisation a été un long processus isolé, parfois angoissant, qui m'a finalement amené vers les autres, les spectateurs. » ●



Balades sous les étoiles Programme

La nuit, rien n'est tout à fait pareil... Six films courts autour de la nuit, des rêves, de la peur de l'obscurité et de rencontres entre les animaux et les hommes. Cinq jeunes réalisateurs et réalisatrices à l'imagination fertile pour une promenade poétique nocturne.

Un programme de courts métrages qui offre aux spectateur·rice·s tout ce que la nuit peut avoir d'inquiétant, de mystérieux mais aussi d'onirique et de réconfortant. Des personnages qui se promènent sous la voûte céleste, d'autres qui se rencontrent au détour d'une nuit sans sommeil... Un programme qui aiguise les sens comme lors d'une nuit sans lune. On frise le cinéma expérimental par moments, on pense à *Fantasia* parfois. Avec des courts métrages très variés, un peu exigeants, qui s'adressent aux plus grands, c'est un programme cohérent et de qualité qui est proposé. ●

Ailleurs
Gints Zilbalodis
Animation
Lettonie, 1 h 14

Sortie le 23 septembre

Distribution
Septième Factory

À partir de 9 ans

Festival d'Annecy
2019 – Prix
Contrechamp



Balades sous les étoiles
Programme de courts métrages

Animation
Belgique, France,
Lettonie, Russie,
Suède, 50 min

Sortie le 23 septembre

Distribution
Les Films du Préau

À partir de 6 ans



La Chouette en toque Programme

Dans ce programme, la Chouette du cinéma aborde avec humour la chaîne alimentaire, invite les enfants à la pâtisserie et évoque la valeur affective de notre nourriture. Elle présente l'adaptation d'un conte japonais burlesque et enchante une chanson populaire vieille de cent cinquante ans ! En plus des cinq fruits et légumes par jour, voici cinq contes gourmands que la Chouette « en toque » a mitonnés avec la magie du cinéma d'animation.

On ne présente plus la Chouette du cinéma qui régale les enfants, depuis maintenant quatre ans, de courts métrages divers et variés, abordant de nombreuses thématiques, des angoisses du sommeil au besoin de liberté, de l'humilité à la sagesse, de l'amitié à la convivialité. Ce nouveau programme est riche en propositions avec une chouette qui s'anime en gaufre, bonbons et autres gourmandises ! ●



La Baleine et l'Escargote Programme

Un fabuleux récit d'aventures, une odyssée dans l'infiniment petit et l'infiniment grand, une ode à la nature et à la différence... Une petite escargote de mer s'ennuie sur le rocher d'un vieux port et rêve de parcourir le monde. Un jour, une grande baleine à bosse lui propose de l'emmener en voyage à travers les océans du globe.

Les albums de Julia Donaldson et Axel Scheffler continuent d'être une source d'inspiration pour les studios britanniques Magic Light qui quittent ici le merveilleux pour une histoire plus naturaliste. Ce nouveau sujet offre une construction narrative différente de leurs précédents films et propose un imaginaire rafraîchissant ainsi qu'un impressionnant travail d'animation et de texture sur les fonds marins. Les deux courts métrages qui précèdent le moyen métrage titre sont tout aussi inventifs et en complète cohérence avec l'ensemble du programme. ●

La Chouette en toque
Programme de courts métrages

Animation
France, Belgique,
52 min

Sortie le 14 octobre

Distribution
Cinéma Public
Films

À partir de 4 ans



La Baleine et l'Escargote
Programme de courts métrages

Animation
République
tchèque,
Royaume-Uni,
Suisse, 40 min

Sortie le 21 octobre

Distribution
Les Films du Préau

À partir de 3 ans



Rencontres Art et Essai Jeune Public

Elles auront lieu du mercredi 9 au vendredi 11 septembre 2020 au cinéma *La Coursive* de La Rochelle.

Lors de ces 23^e Rencontres Art et Essai Jeune Public sera présentée **une sélection de films et programmes de courts métrages en avant-première**, parmi lesquels ***Le Peuple Loup* de Tomm Moore** et ***Les Racines du monde* de Byambasuren Davaa** ainsi qu'un ciné-concert sur le programme *Laurel et Hardy, Premiers coups de génie*, en partenariat avec l'ADRC. Ces journées seront aussi l'occasion de présenter des films en cours de réalisation, ainsi que de faire le point sur la situation actuelle et ce qu'elle implique

pour l'accueil des publics jeunes à l'avenir au vu des mesures sanitaires. En remplacement du traditionnel échange collectif, **une conférence sur la représentation des personnages féminins dans le cinéma Jeune Public** sera animée par Raphaëlle De Cacqueray, intervenante-rédactrice cinéma free-lance et fondatrice de l'Association Le 3^e Œil. L'occasion de réfléchir à ce sujet d'actualité sous le prisme de l'éducation au cinéma et d'envisager des approches ludiques et pédagogiques qui pourraient être proposées en salle. ●

Les Rencontres sont aussi des temps d'échange et de formation avec, à nouveau, 4 ateliers :

- Atelier n°1 : Élaboration d'un texte sur l'importance et la singularité de l'écran de cinéma.
- Atelier n°2 : Mise en place d'une visite de cabine au temps du numérique.
- Atelier n°3 : L'accueil et l'animation pour le public jeune en situation de handicap sensoriel.
- Atelier n°4 : Proposition d'un atelier Escape game en salle avec Cinémas 93.

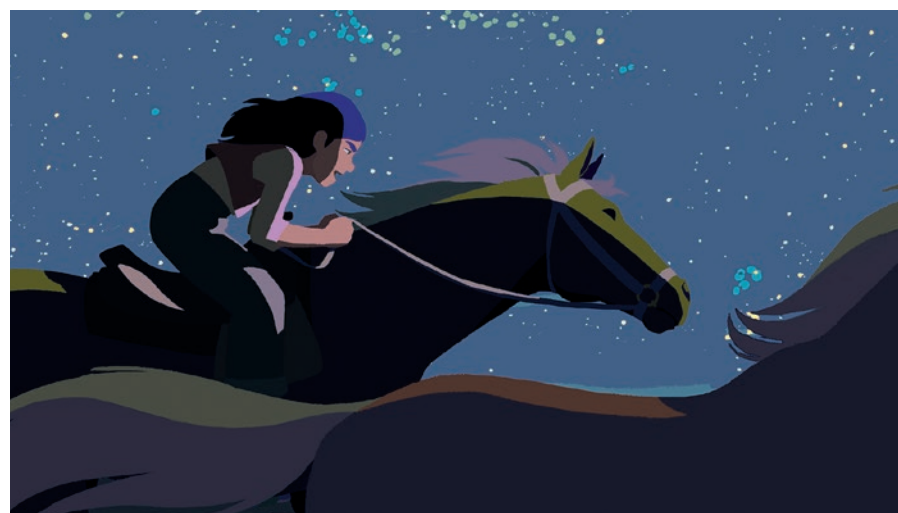


Petit Vampire

Joann Sfar

Petit Vampire vit dans une maison hantée avec une joyeuse bande de monstres, mais il s'ennuie terriblement... Cela fait maintenant 300 ans qu'il a 10 ans ; alors, les bateaux de pirates et le cinéclub, ça ne l'amuse plus. Son rêve ? Aller à l'école pour se faire des copains. Mais ses parents ne l'entendent pas de cette oreille, le monde extérieur est trop dangereux. Accompagné par Fantomate, son fidèle bouledogue, Petit Vampire s'échappe en cachette, déterminé à rencontrer d'autres enfants. Très vite, il se lie d'amitié avec Michel.

Joann Sfar adapte sur grand écran les nouvelles aventures de son héros enfantin à longues dents. Dans une volonté de faire un divertissement familial et grand public, il parvient à associer un imaginaire original, une galerie de personnages aux accents divers et variés, amusants à souhait, avec des moments de tendresse et d'émotion très touchants. Film sur la famille, l'amitié et la mort, *Petit Vampire* est aussi un film plein d'une cinéphilie monstrueuse à laquelle Joann Sfar rend hommage, en souvenir de ses jeunes années où il découvrait lui-même le cinéma. ● (Voir interview p. 14)



Calamity
Rémi Chayé
Animation
France, 1 h 20

Sortie
le 14 octobre

Distribution
Gébéka

À partir de 7 ans



Petit Vampire
Joann Sfar
Animation
France, 1 h 20

Sortie
le 21 octobre

Distribution
Studiocanal

À partir de 7 ans

Calamity

Rémi Chayé

1863, États-Unis d'Amérique. Dans un convoi qui progresse vers l'Ouest avec l'espoir d'une vie meilleure, le père de Martha Jane se blesse. C'est elle qui doit conduire le chariot familial et soigner les chevaux. L'apprentissage est rude, et pourtant, Martha Jane ne s'est jamais sentie aussi libre. Et comme c'est plus pratique pour faire du cheval, elle n'hésite pas à passer un pantalon. C'est l'audace de trop pour Abraham, le chef du convoi. Accusée de vol, Martha est obligée de fuir. Habillée en garçon, à la recherche des preuves de son innocence, elle découvre un monde en construction où sa personnalité unique va s'affirmer. Une aventure pleine de dangers et riche en rencontres qui, étape par étape, révélera la mythique Calamity Jane.

Après *Tout en haut du monde*, Rémi Chayé continue de parcourir les grands espaces, cette fois-ci des plaines américaines, en suivant les pas d'une héroïne courageuse, à fort caractère, qui refuse les rôles auxquels elle se trouve cantonnée. En usant du procédé classique de travestissement, ce récit d'apprentissage nous fait découvrir des paysages sublimes par des couleurs chatoyantes et une musique originale formidable. ●

Rémi Chayé

Récompensé cette année lors d'un Festival d'Annecy qui s'est tenu en ligne, le très attendu film de Rémi Chayé, *Calamity*, soutenu par l'AFCAE, sera présenté lors des Rencontres nationales Jeune Public à La Rochelle.

Quel a été votre parcours jusqu'au long métrage d'animation ?

Après deux ans dans une école d'art, j'ai fait de l'illustration et du storyboard de pub, avant de m'y ennuyer et de bifurquer vers l'animation. J'ai découvert un monde que j'ignorais et que j'ai tout de suite apprécié, où les gens travaillaient en équipe. J'ai été formé sur le tas par des anciens, pendant sept ans, sur des séries télé, avant de commencer à travailler sur deux longs métrages, *Les Enfants de la pluie* et *L'Île de Black Mór* de Jean-François Laguionie, qui m'ont donné l'envie de passer à la réalisation. Après une formation à La Poudrière, une école spécialisée en animation, j'ai été contacté pour être le storyboarder de *Brendan et le secret de Kells*, avant de devenir assistant réalisateur de Tomm Moore.

Ce n'est donc pas une vocation ancienne, elle s'est créée au fur et à mesure.

À la base, je voulais faire de la bande dessinée, mais ça n'a pas marché. Le dessin animé n'a pas été une vocation, mais raconter des histoires par le dessin, oui. Il n'y avait pas de télé à la maison, je ne fais pas partie de la génération formée par le *Club Dorothée* ou *Goldorak*. Les films d'animation qui m'ont donné envie de sauter le pas ont été *Akira* ou *Princesse Mononoké*, à une époque où j'étais déjà jeune adulte.

Quel a été le processus pour recréer le personnage de Calamity, certes réel, mais presque légendaire, avec beaucoup de zones d'ombres dans sa biographie ?

Honnêtement, je ne connaissais Calamity Jane qu'à travers *Lucky Luke* et la série *Deadwood* ! D'où le sous-titre du film : « Une enfance de Martha Jane Cannary ». Avec mes scénaristes, Fabrice de Costil et Sandra Tosello, nous l'avons réinventée entre deux bornes historiques : son départ du Missouri avec ses parents, et l'accident de son père en arrivant à Salt Lake City. Entre les deux, nous n'avions absolument rien. On sait que Calamity Jane a fait la route de l'Oregon, dont elle a parlé plusieurs fois comme d'un moment très positif dans sa vie, durant lequel elle a forgé son caractère, où elle a appris à faire du cheval et conduire des chariots. Je suis parti de là. Elle n'était pas contestataire de son statut de jeune fille au départ, mais, une fois propulsée dans le monde des garçons, elle refuse de rendre cette liberté qu'elle y trouve. Nous voulions être très respectueux du personnage, tout en faisant une œuvre de fiction. Nous avions conscience de nous inscrire dans une longue tradition de gens qui se sont servis de Calamity pour écrire des histoires, des articles, des romans à deux sous, où elle est successivement présentée comme une redresseuse de torts ou comme un bandit.

Elle-même a raconté énormément de mensonges, sa sœur aussi... Il y a aussi ses *Lettres à sa fille*, qui est un magnifique faux littéraire, qui a été écrit par sa nièce... Tout le monde ment !

Quelles références vous ont inspiré pour vous couler dans ce genre si codifié du western ?

Quand j'ai commencé à parler du film aux producteurs, je leur ai dit que je ne voulais surtout pas faire un western, charriant un univers macho et des concepts de vengeance, de justice



© Photo : Isabelle Nègre

faite par soi-même, qui ne me mettaient pas à l'aise. Heureusement, mon producteur, Henri Magalon, m'a ensuite fait découvrir que le western était plus large que ça, notamment avec une grande tradition de films de chariots, qui me permet d'être aujourd'hui plus à l'aise avec le genre. Mais l'iconographie du duel et des vieilles rues avec frontons en bois ne me parlait pas, je voulais m'en éloigner. Pareil pour les paysages : dans le Wyoming, on n'est pas du tout dans la Californie de la vallée de la Mort. Je me reconnais plus dans l'imagerie classique de John Ford et dans la peinture paysagiste américaine.

Comment s'est organisé le travail esthétique autour des paysages, figuratifs mais à la limite de l'abstraction, qui ressemblent plus à la palette d'un peintre qu'à sa toile ?

D'abord par un échec du pilote, où les paysages n'étaient pas du tout au niveau de ce que j'imaginai. Avec Patrice Suau, le directeur de la couleur, nous nous sommes donc replongés dans les grands espaces américains, avec des ciels et des nuages immenses. Nous avons fait un certain nombre de peintures, mais elles étaient trop réalistes : l'herbe était verte, l'eau était bleue, les nuages, blancs... Je voulais que nous allions plus loin, que nous propositions une réinterprétation

du réel plus osée. Nous sommes repartis, d'un point de vue graphique, des affiches vintage des compagnies ferroviaires des années 1940-1950, qui vantaient en sérigraphie les beautés des Rocheuses, des plaines du Montana, avec des couleurs très pèches, acidulées, et un dessin à la fois simplifié mais très solide. Dans le même temps, Patrice a cherché du côté des impressionnistes et des Nabis, pour essayer de pousser la couleur jusqu'à la saturation maximale. Patrice travaille sur Photoshop, sur lequel il mélange des couleurs issues de pigments naturels : le vert Véronèse, la terre de Sienne, le bleu Outre-mer... Il ne va jamais chercher une couleur au hasard, toujours des couleurs traditionnelles de peinture à l'huile. Cette gamme donne une cohérence visuelle au film et le rattache à la tradition picturale américaine.

Après *Tout en haut du monde*, *Calamity* est à nouveau un grand film épique portée par une héroïne qui veut s'affranchir des codes imposés par des hommes. Pourquoi cet attachement à ce thème ?

Je ne sais pas s'il y a une raison. Quand j'ai cherché l'idée d'un second film, celle-ci s'est imposée. C'est un personnage truculent, presque à l'opposé de celui de Sacha dans *Tout en haut du monde* : elle est en situation de survie dès le début, alors que Sacha est une princesse ; elle va passer la barrière du genre, alors que Sacha, bien qu'aventurière, n'a pas ce rapport au genre. À travers Martha, nous avons cherché à interroger les enfants sur ce qu'est la représentation d'une fille et d'un garçon, par quoi elle passe, quel est le prix à payer pour celle qui veut passer cette barrière, et si tout cela a un sens...

Comment voyez-vous la place du cinéma d'animation indépendant et celle de projets aussi atypiques que le vôtre ?

J'ai conscience, quand je vois le paysage espagnol, italien, danois ou anglais, que nous avons une chance folle de pouvoir produire des films pareils. Si l'exception culturelle n'existait pas, nous serions morts depuis longtemps. Il y a de fortes chances que nous soyons mangés tout crus à la sortie par *Disconnect* et *Trolls 2*. Nous continuons d'exister grâce au CNC et au soutien des cinémas indépendants, qui continuent de programmer *Tout en haut du monde* depuis cinq ans. Nous avons fait 205 000 entrées à la fin de son exploitation, et aujourd'hui nous sommes aux alentours de 500 000 ! Il n'y a pas autant de diversité qu'en France, avec *Les Hirondelles de Kaboul*, *J'ai perdu mon corps*, ou encore *Marona* qu'aucun autre pays n'est capable de produire ! Et c'est parce que nous y bénéficions d'une aide profondément structurelle. ●

Joann Sfar

«Quand on travaille pour les enfants, aucun sujet n'est interdit tant que le héros est un enfant.»

Quelle est la genèse du projet ?

Petit Vampire est un personnage qui m'accompagne depuis l'enfance. J'ai toujours eu une fascination pour les monstres. J'aimais bien m'inventer l'histoire de ce personnage qui venait à l'école faire mes devoirs à ma place et qui, de manière plus vaste, m'aidait un peu à apprivoiser l'idée de la mort. J'en ai fait une bande dessinée, puis une série télé il y a une quinzaine d'années. Avec mon premier dessin animé pour le cinéma, *Le Chat du rabbin*, le but était d'être le plus fidèle possible à ma BD. Pour *Petit Vampire* j'ai voulu faire quelque chose de très différent en me rapprochant des standards des films Disney classiques que j'ai aimés quand j'étais petit. Il s'agissait de réinventer mes personnages pour qu'ils s'inscrivent dans la tradition de ces longs métrages familiaux qui traitent de sujets essentiels et graves d'une manière intemporelle et drôle. Selon moi, il y a une loi quand on travaille pour les enfants, aucun sujet n'est interdit tant que le héros est un enfant. Tout le thème de *Petit Vampire* est abominable : on parle de la mort, de la perte des gens qu'on aime. Mais comme c'est vu à hauteur d'enfant, ça passe.

On retrouve beaucoup de vous dans le film. Michel, c'est un peu vous ?

Le film se passe tout entier au cap d'Antibes, dans la villa qu'avaient mes grands-parents quand j'étais petit. J'ai passé une part de mon enfance dans cette villa et j'y ai des souvenirs formidables. Ce qui me semble important, quand on fait du surnaturel, c'est de s'appuyer sur le réel, pour créer du fantastique. Le génie de Miyazaki quand il emmène tout le monde dans ses légendes, c'est qu'il est très précis dans ses représentations du monde réel. Nous sommes donc allés très précisément au cap d'Antibes, dans les endroits que j'aime, nous avons pris énormément de photos pour ensuite tout redessiner avec nos équipes, et recréer des choses. Ensuite oui, Michel, c'est un peu moi. Il a un peu ma tête. Il a perdu ses deux parents ; moi, j'ai perdu ma mère. Le méchant, c'est un peu moi aussi, il a besoin de sortir de son despotisme.

Dans le cadre de son partenariat avec le Marché International du Film d'Animation (MIFA), l'AFCAE a pu proposer à ses adhérent·e·s, une rencontre exclusive avec Joann Sfar autour du film *Petit Vampire*, grâce au concours de Studiocanal, de On Entertainment et de Joann Sfar's Magical Society. L'occasion pour le réalisateur de revenir à la genèse du projet, sa passion pour les monstres et les origines de sa cinéphilie.

Peut-être que je m'identifie beaucoup à Petit Vampire aussi, car il a un spleen qui me ressemble un peu. C'est un personnage très confiné, il a une manière bien à lui de ne rien comprendre et de n'être jamais à sa place. Je crois que quand on est dessinateur et qu'on passe douze heures par jour à une table, on est un peu dans la tombe la moitié de la journée. En fait, je crois que je suis un peu tous les personnages. J'essaie de leur donner à tous quelque chose que j'ai compris. Ce n'est pas tant que les personnages, c'est moi, c'est que j'essaie de me débrouiller pour que les conflits qu'ils affrontent me soient très familier.

Le film et l'univers de *Petit Vampire* sont un hommage aux films de monstres. Ce sont les films qui ont construit votre cinéphilie ?

Les vampires sont nés quasiment en même temps que le cinéma. Bram Stoker a écrit *Dracula* en 1897. Depuis que le cinéma existe, il y a des centaines de films de vampires qui sont sortis. Il y a une part de moi qui s'imaginer que le vampire et le cinéma, c'est la même chose. Non seulement j'ai toujours aimé les films de vampires et de monstres, mais j'ai aussi grandi à une époque où, pour voir des monstres, il fallait un travail de recherche, surtout quand on n'avait pas l'âge. Cette notion du monstre, c'est quelque chose qui avait une grande puissance justement à l'époque où on ne pouvait pas les voir facilement.

Quels auteurs de films d'animation vous inspirent ?

J'allais dire tous mais plus précisément, sur *Petit Vampire*, je citerais Matsumoto Leiji, le créateur d'*Albator*, car c'est lui qui a commencé à dessiner des personnages vraiment morbides qui n'avaient a priori rien à faire dans des dessins animés pour enfants. C'est aussi lui qui a commencé à dessiner des personnages de styles différents dans un même dessin animé. Il y a en a qui sont comiques, d'autres sérieux... Donc, je me suis beaucoup inspiré de lui. Je crois que les Disney classiques sont une inspiration inépuisable pour moi. Et également les dessins



© Photo: Denis Felix

des attractions des parcs Disney comme le Manoir hanté. Je me souviens des gouaches et des dessins préparatoires où il y avait des morts avec de grandes perruques qui ressemblaient déjà à ce que je faisais quand je dessinais le capitaine des morts. Et dans l'écriture, il y a aussi eu une vraie envie de faire comme un film Amblin, un film d'aventures pour enfants comme *Les Goonies*, par exemple.

Le film est aussi un hommage à la salle de cinéma.

C'est un film de cinéophile, c'est une lettre d'amour au cinéma et comme mes monstres sont confinés, ils ont une salle de cinéma à domicile. Cependant, si on est pessimiste, je ne sais pas si les générations futures connaîtront notre jouissance du cinéma, de la salle obscure. Au sortir du confinement, nous avons la chance d'avoir un public militant en France qui va revenir en salle ou dans les librairies, non seulement pour accéder aux œuvres mais aussi pour nous soutenir. Mais ce sont des économies fragiles et j'espère que les petites salles de cinéma vont continuer d'exister comme aujourd'hui. En revanche, il y a quelque chose dont je fais le deuil, ce sont les cinémas de genre où, enfant, je voyais des films d'horreur, parfois plusieurs à la suite, et qui ont contribué à la construction de ma cinéphilie. Y compris avec de très mauvais films. S'ennuyer au cinéma, c'est aussi vital et ça, j'ai peur que ça disparaisse. ●

L'intégralité de la rencontre est retranscrite et lisible en ligne sur le site de l'AFCAE.

Modernisation des salles

Dans le contexte actuel, des salles continuent de se projeter, de réfléchir, d'investir et de se moderniser.

L'Omnia République à Rouen

Le projet de modernisation de l'*Omnia République*, à Rouen, est une entreprise portée par l'exploitant Hervé Aguillar et son associé Richard Patry, dès leur rachat en 2010 d'un ancien cinéma Gaumont. Face à un complexe vieillissant, depuis une dernière rénovation remontant aux années 1990, qui n'incluait pas la mise aux normes des accès PMR, les deux repreneurs évoquent d'emblée des travaux d'envergure, avant de se voir contraints de repenser leurs plans, ne pouvant assumer seuls les coûts des travaux. C'est en 2014 que le projet est relancé, à l'occasion de la renégociation de la délégation de service public (DSP) encadrant la gestion de ce cinéma de 7 écrans, dont les murs appartiennent à la Ville de Rouen. La rénovation et l'agrandissement de l'établissement, se dotant d'un 8^e écran, sont actés par les différentes parties, pour un budget de 7 375 000 euros HT. Le financement croisé de l'opération se partage entre la Ville de Rouen à hauteur de 28%, la région Normandie à 26%, la métropole Rouen Normandie à 25%, et le CNC à 21%. À elle seule, l'enveloppe du CNC, comprenant le compte de soutien automatique et l'aide sélective, s'élève à 800 000 euros,

«un montant exceptionnel» selon Hervé Aguillar, car alloué le 3 juin dernier, lors d'une audience dématérialisée, en pleine crise sanitaire. Une crise sanitaire qui aura paradoxalement permis d'entamer ces travaux longtemps désirés avec près d'un mois et demi d'avance, fin mai, à l'aube du déconfinement. Face à un chantier d'environ un an, la décision a été prise de ne pas interrompre l'activité pour autant, «afin de garder le lien avec le public» d'après Hervé Aguillar. Pour se faire, la Ville de Rouen a mis à disposition 4 salles d'un bâtiment municipal, la Halle aux Toiles, prêté gracieusement, avec pour seule contrepartie aux exploitants de les aménager à leurs frais. Chose faite en 2 semaines, avec un petit budget de 50 000 euros, pour une ouverture le 1^{er} juillet, quelques jours après la réouverture officielle des salles. Prévu pour le milieu d'année 2021, le nouvel *Omnia République* verra près de la moitié du bâtiment reconstruite à neuf, avec rénovation des fauteuils, des moquettes, des cabines, et du matériel de projection. Toutes les salles seront accessibles aux personnes handicapées grâce à la construction de deux ascenseurs. Enfin, un ciné-café-expositions



sera installé, avec vue sur l'extérieur grâce à une nouvelle façade entièrement vitrée, pour renouer avec le passé du bâtiment, dans sa période années 1950-1960. «Un très bel équipement, moderne et accessible» selon Hervé Aguillar, qui compte sur cette transformation pour augmenter sa fréquentation qui était de 260 000 entrées par an avant travaux. ●

Le Vox à Rambouillet

La modernisation du cinéma *Vox* de Rambouillet est également une entreprise au long cours, passée par deux équipes différentes avant sa concrétisation. Les premiers jalons sont posés en 2010, par l'exploitant Patrick Chapron, cherchant un repreneur capable de mener à bien son projet d'un cinéma agrandi de 2 à 4 salles. Les premières études de marché et de faisabilité sont lancées

en 2012, suivies, en 2016, de la création de la structure juridique Société Nouvelle des Cinémas de Rambouillet par la famille Brunet, nouvelle propriétaire de l'établissement, sous la houlette d'Anne-Claire Brunet-Dupuy. Ont ensuite suivis un rapport favorable de la DRAC en 2017, une autorisation en CDAC des Yvelines et le rachat en 2018 d'un terrain en friche appartenant à la salle,

aboutissant la même année à un permis de construire, puis à la signature d'un contrat de promotion immobilière (CPI) en 2019, établissant le budget global du projet à 6 millions d'euros.

Le projet consiste en un remodelage complet du site, nécessaire à l'agrandissement de la salle, «arrivée au bout de ses capacités» selon Anne-Claire Brunet-Dupuy. Les travaux, débutés fin juin après la validation du dossier en commission d'aide sélective du CNC le 3 juin,

consistent, après désamiantage, en une déconstruction intégrale du bâtiment, et une récupération du sol naturel pour recréer des fondations. En raison de la situation de la salle, en centre-ville historique de Rambouillet, des fouilles archéologiques sont diligentées, pouvant entraîner des contre-temps en cas de découvertes inattendues. Le résultat sera un établissement de 5 salles sur 3 étages pour 593 fauteuils, ouvrant sur deux rues, pour une réouverture prévue au deuxième semestre 2021. Un projet de longue haleine, qui sera, en dix ans, perpétuellement adapté aux évolutions des normes environnementales et de sécurité. Anne-Claire Brunet-Dupuy décrit ce grand bouleversement comme totalement cohérent avec la philosophie du cinéma, qu'elle n'imaginait pouvoir conserver son indépendance qu'en continuant à exister dans son environnement naturel, afin de préserver les forts liens économiques et culturels tissés depuis des décennies dans ce quartier. Une volonté forte, soutenue par la Ville de Rambouillet, qui a compris l'importance du lien social que représente le cinéma. ●



Art Cinema Award

Le prochain Art Cinema Award sera remis par un jury CICAIE au **Festival international du film de Sarajevo qui se tiendra du 14 au 21 août 2020**. Les membres du jury, qui participeront à ce festival de renom de Bosnie-Herzégovine, sont : **Éva Demeter**, coordinatrice des relations internationales chez TISZAPART Mozi à Szolnok (Hongrie), **Piotr Szczyszyk**, programmeur et spécialiste de l'éducation au cinéma au centre culturel ZAMEK à Poznan (Pologne) et **Anika Wagner**, programmatrice et responsable créative du Traumstern Kino à Lich (Allemagne). Cette année, il n'y aura pas de jury CICAIE pour le CineFest de Miskolc (Hongrie), le Filmfest Hamburg (Allemagne), le Loft Film Fest de Tucson, Arizona (États-Unis) et le festival de Séville (Espagne). •

La CICAIE à la Mostra de Venise

La 17^e édition d'ACAM aura bien lieu du 31 août au 6 septembre 2020. Malgré les difficultés des derniers mois, les préparatifs de la 17^e édition de la formation «**Art Cinema = Action + Management**» se passent comme prévu pour mettre en place la formation in situ sur l'île de San Servolo à Venise. Plus que les années précédentes, l'accent sera mis cette année sur la manière de relancer un cinéma ainsi que les modèles commerciaux possibles pour faire face à la crise actuelle et s'en sortir. Par ailleurs, l'attention sera portée sur le rebranding (passer de solutions architecturales à des modèles commerciaux), les stratégies de marketing digital, le développement du Jeune Public et les modèles alternatifs émergents pour l'exploitation du cinéma.

Table ronde CICAIE au Venice Production Bridge : Challenges et opportunités pour les cinémas Art et Essai après la pandémie 5 septembre 2020 – 16h-18h – Hôtel Excelsior au Lido de Venise. La conférence sera diffusée également en direct sur la plateforme du Venice Production Bridge en raison du nombre limité des places disponibles. •

Assemblée Générale de la CICAIE

Dans le contexte actuel de la pandémie de la Covid-19, la CICAIE organise son **assemblée générale en visioconférence le 10 septembre 2020 à 15h (GMT+2)**. Tous les membres de l'association sont invités à y prendre part. Une traduction en anglais et en français sera mise à disposition. Le calendrier de la réunion ainsi que le formulaire d'inscription seront envoyés aux membres de l'association dans les premières semaines du mois d'août. •

La CICAIE accueille trois nouveaux membres, dans la catégorie des cinémas indépendants



Kino Úsmev – Cinéma Art et Essai, Košice (Slovaquie)

À l'automne 2015, l'organisation à but non lucratif Cinefil a récupéré un cinéma abandonné de l'ère communiste, le *Kino Úsmev* à Košice en Slovaquie, et a entamé sa transformation en un centre de culture audiovisuelle pour soutenir la production et la présentation de films et d'autres œuvres audiovisuelles. Le nouveau cinéma a été inauguré en 2016 et compte, depuis lors, 110 000 visiteurs, plus de 3 900 événements et 25 employés. En 2019, le cinéma a été rénové et a ouvert une deuxième salle, le *Kino Impulz*.



Garage Screen – Espace cinéma du Garage Museum of Contemporary Art et de la Fondation IRIS, Moscou (Russie)

Fondé en 2012, *Garage Screen* diffuse les meilleurs films russes et internationaux (longs métrages, documentaires, images expérimentales, succès en festivals, films d'animation). Une programmation de films sur l'art et la culture, des biopics sur des artistes et des documentaires sur des expositions et des œuvres d'art. Les projections sont organisées dans le *Garage Auditorium* toute l'année et, en plein air, de la fin du printemps au début de l'automne, au *Garage Screen*.



Cine Hidalgo – Cinéma historique de Huamuxtitlán (Mexique)

Cine Hidalgo a été créé par M. Uriel Hidalgo Tenorio, un cinéaste passionné dont les débuts en tant qu'exposant itinérant ont eu lieu dans la Montaña de Guerrero dans les années 1940. Le cinéma a été aménagé au début des années 1960 sur le site qu'il occupe actuellement. Il a été entièrement reconstruit après le tremblement de terre d'octobre 1980 et a rouvert au public en février 1983. Le *Cine Hidalgo* est resté sans activité pendant plus de quinze ans, jusqu'à ce que la famille Hidalgo le rénove et le modernise pour rouvrir le 12 mars 2016. •

5^e Journée européenne du Cinéma Art et Essai : le 8 novembre

Elle se tiendra le 8 novembre 2020. Les inscriptions ouvriront très prochainement. L'événement vise à célébrer en une seule journée mondiale le cinéma et les salles de cinéma européens, lieux importants d'agrégation sociale et culturelle. Il est ouvert aux cinémas Art et Essai du monde entier qui souhaitent faire la fête avec leur public en proposant une programmation mettant en valeur la variété et la beauté des films européens. Les cinémas intéressés à participer peuvent suivre toute l'actualité sur le site www.artcinemaday.org et suivre nos pages sur les réseaux sociaux : Facebook, Instagram, Twitter. Pour plus d'informations, veuillez contacter Olimpia Pont Cháfer à l'adresse suivante : olimpia.pont@cicaie.org. •

Programme des Rencontres nationales Art et Essai à La Rochelle

Les Rencontres se tiendront du mardi 25 au jeudi 27 août 2020 à *La Coursive – Scène nationale*



Des hommes de Lucas Belvaux

Mardi 25 août :

17h
Des hommes de Lucas Belvaux
Sélection officielle Festival de Cannes 2020
Ad Vitam – 1 h 40
En présence de **Lucas Belvaux**

20h
Gagarine de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh
Sélection officielle Festival de Cannes 2020
Haut et Court – 1 h 35
En présence de **Fanny Liatard et Jérémy Trouilh, de Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes, et de Franck Becker, directeur de La Coursive (ouverture)**

22h
Josep de Aurel
Sélection officielle Festival de Cannes 2020
Sophie Dulac Distribution – 1 h 20
En présence de **Serge Lalou (producteur) et David Marsais (voix du film)**

Aides Région Île-de-France

La région Île-de-France a mis en place un dispositif de soutien à l'investissement auquel les salles de cinéma indépendantes en Île-de-France sont éligibles. **Un volet « Fonctionnement »** : versement de 5000€ forfaitaires pour soulager les pertes d'exploitation. **Un volet « Investissement »** : accompagnement des travaux/équipements. Les dépenses sont éligibles entre le 12 mars dernier et le 31 décembre 2020, avec un taux d'intervention de 100% plafonné à 35000€. •

Si vous souhaitez en bénéficier, envoyez votre demande entre le 17 juillet et le 10 septembre 2020 sur <http://mesdemarches.iledefrance.fr>
Contact : urgencecovid.cinema@iledefrance.fr



ADN de Maïwenn

Mercredi 26 août :

9h – 12h45
Assemblée générale de l'AFCAE
Accès réservé aux adhérents

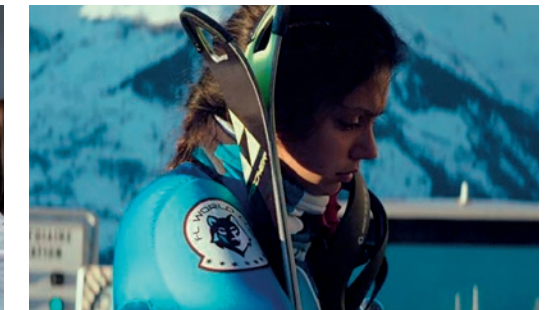
12h45
Présentation de ressorties de films de patrimoine
En partenariat avec le SDI et l'ADRC

15h
Ibrahim de Samir Guesmi
Sélection officielle Festival de Cannes 2020
Why Not Productions / Le Pacte – 1 h 20
En présence de **Samir Guesmi**

17h
ADN de Maïwenn – Sélection officielle Festival de Cannes 2020 – Le Pacte – 1 h 30
En présence de **Maïwenn**

19h45
Drunk de Thomas Vinterberg
Sélection officielle Festival de Cannes 2020
Haut et Court – 1 h 55
En présence de **Martin Bidou (distributeur)**

22h
Passion simple de Danielle Arbid
Sélection officielle Festival de Cannes 2020
Pyramide – 1 h 38
En présence de **Danielle Arbid**



Slalom de Charlène Favier

Jeudi 27 août :

9h
Présentation de films soutenus par le GNCR

9h15
Si le vent tombe de Nora Martirosyan
Sélection officielle Festival de Cannes 2020 et ACID – Rouge Distribution – 1 h 30
En présence de **Nora Martirosyan et d'Idir Serghine (coprésident de l'ACID)**

11h15
La Nuée de Just Philippot
Semaine de la critique – The Jokers – 1 h 40
En présence de **Just Philippot**

14h30
Slalom de Charlène Favier – Sélection officielle Festival de Cannes 2020 – Jour2Fête – 1 h 31
En présence de **Charlène Favier**

16h30
Un triomphe de Emmanuel Courcol
Sélection officielle Festival de Cannes 2020
Memento – 1 h 47
En présence de **Emmanuel Courcol**

19h30
Au crépuscule de Sharunas Bartas
Sélection officielle Festival de Cannes 2020 – Shellac – 2 h 06
En présence de **Thomas Ordonneau (distributeur)**

Le Courrier Art & Essai

ISSN n°2646-5868
ISSN n°2647-1973
(en ligne)

Directeur de la publication :
François Aymé
Rédaction en chef :
Renaud Laville
Adjoint de rédaction :
Emmanuel Raspiengeas
Secrétariat de rédaction :
Jeanne Frommer
Anne Ouvrard

Ont participé à ce numéro :
Justine Ducos,
Boglarka Nagy
Design graphique :
Guillaume Bullat
Voiture14.com
Relecture :
Yohann Thibaudault

Une publication de
L'Association Française
des Cinémas Art & Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.art-et-essai.org
Avec le concours du

Rendez-vous à La Rochelle !

→ SUITE DE L'ÉDITO

FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

aux quelques films porteurs. Les statistiques remontées depuis le 22 juin par Comscore nous livrent quelques indices sur les tendances. Les cinémas de taille moyenne et Art et Essai subissent de plein fouet la crise, mais dans une moindre proportion que les autres établissements. Ces cinémas, s'ils sont, pour la plupart, plus fragiles économiquement, ont construit un capital qui se révèle particulièrement précieux aujourd'hui : un public fidèle et cinéophile pour qui la sortie cinéma fait partie intégrante de leur mode de vie au quotidien. Les dix propositions de l'AFCAE vont dans ce sens. Une reprise durable des salles ne pourra se faire sans une concertation tripartite des organisations professionnelles, des pouvoirs publics ET des collectivités. Le sauvetage des exploitations devra s'accompagner d'un renforcement des modèles économiques et d'un investissement centré sur les modernisations. Enfin, face à l'explosion de l'offre à domicile, l'avenir des salles passe par une valeur ajoutée encore accrue du côté de l'animation, de l'accueil et de l'éducation au cinéma. Une gageure quand on connaît la situation des salles. Et pourtant, l'Histoire nous enseigne que l'exploitation a des ressources pour repartir malgré des situations a priori inextricables. Mais cela ne s'est jamais fait sans une forte volonté politique. Avec André Malraux dans les années 1960, avec Jack Lang dans les années 1980, avec les collectivités dans les années 1990. Nous vivons un moment charnière : soit de rupture, soit de nouveau départ. Le nouveau départ n'est envisageable que si la profession reste unie et solidaire et que les pouvoirs publics prennent toute la mesure des enjeux. La salle de cinéma : le lieu culturel ouvert tous les jours, pour tous, sur tout le territoire avec tout type de films. L'alternative la plus démocratique au chacun chez soi, devant des séries américaines, mérite un programme ambitieux. Au moment de notre bouclage, nous apprenons de nouvelles déprogrammations de films américains. Dans ce contexte inquiétant, nos Rencontres nationales Art et Essai n'auront jamais été aussi attendues. Pour la douzaine de films projetés, pour tous les échanges indispensables à la vie de notre profession. Et pour la dose de moral dont nous avons besoin pour la rentrée. À très vite à La Rochelle ! ●

Le vendredi 24 juillet 2020



Une affiche réalisée par Denis Do

Réalisateur né à Paris en 1985, passionné par l'image et le dessin, Denis Do sort diplômé en 2009 de l'école des Gobelins. *Le Ruban*, film de fin d'études qu'il coréalise sur une histoire d'amour sous la Révolution culturelle chinoise, le conforte dans son envie de cinéma. Son premier long métrage, *Funan*, sorti en mars 2019 et soutenu par le groupe Jeune Public de l'AFCAE, est une histoire familiale

se déroulant durant la période des Khmers rouges et inspirée du parcours de sa propre mère. Ses récits à échelle humaine, inspirés de sa triple culture franco-sino-cambodgienne, sont intimistes et forts. Ils ancrent la petite histoire dans la grande, à travers une mise en scène sobre et réaliste. La composition typographique de l'affiche a été réalisée par le graphiste Guillaume Bullat du studio Voiture 14. ●